

du Mont-Thabor, et à quinze kilomètres de *Cæpic* que le tunnel sera placé. Partout, sur ce point, on sent l'activité industrielle, et d'immenses ateliers, des villages improvisés frappent le regard.

Saint-Michel est un bourg malpropre et laid comme tous ceux de la Maurienne ; c'est là que nous déjeunons, et que nous prenons le train qui doit nous ramener à Lyon. Affligés encore par la vue de Saint-Jean de Maurienne et d'Aiguebelle, nous respirons à l'approche de la belle vallée de Montmélian, et refaisant le trajet que nous avons exécuté dix jours avant, nous débarquons le même soir à Lyon, riches d'une nouvelle collection de souvenirs,

DEUXIÈME ITINÉRAIRE.

du 29 juillet au 16 août 1863.

Je glisserai rapidement sur plusieurs journées de cet itinéraire qui ont été employées à traverser des localités trop connues des touristes pour être de nouveau décrites. Je me borne à fixer leur attention sur les trois excursions principales de ce voyage : l'ascension du Mont *Buet*, celle du *col du Géant*, et la traversée du *col Ferret*.

1^{re} journée : — (29 juillet).

Départ de Lyon à 4 heures pour Genève ; arrivée dans cette ville à 9 heures du soir. —

2^{me} journée. — (30 juillet).

Départ de Genève à 8 heures du matin par le paquebot le *Léman*. Temps superbe. Lac splendide. Lui aussi ne perd jamais à être revu ; l'éternelle beauté est son partage. C'est